

Nous l'avons oubliée : toute notre machine est organisée pour fabriquer des diplômés, depuis l'enfant, à qui nous offrons des certificats d'études primaires, jusqu'au jeune homme de vingt-cinq, vingt-huit et même trente ans, qui brigue nos titres d'agrégé et de docteur. Oh ! je sais bien que je dis là une parole très dure et qui paraîtra injuste pour les bonnes volontés individuelles des bons maîtres ; mais cette parole que « ni l'école primaire, ni le collège, n'est un milieu moral, encore moins les Facultés, est absolument vraie ».

Quoi qu'il en soit, à l'Ecole d'Arcueil on eut sa façon de prendre parti dans le débat : on appliqua la méthode de l'*Education présente*. Que veut cette méthode ? Elle n'est point révolutionnaire. Elle n'ambitionne point de reconstruire avec des pierres nouvelles sur les ruines des édifices croulés. Il lui suffirait de rebrosser les devises un peu frustes des frontons et de remettre en son lieu, en lui restituant ses solides influences, la pierre de voûte maladroitement déplacée, dans les gauches transformations que, depuis un demi-siècle, la manie du neuf a fait subir à l'édifice. Elle veut restituer à l'éducation de la volonté, la faculté souveraine, ses droits, qui sont les tout-premiers. Prend-on frayeur d'un système où l'intelligence descendrait à un rôle de vassale qui ne serait qu'un servage déguisé ? A ceux qui parlent de détronement, on répond qu'il faut appeler d'un autre nom la fin d'une usurpation, et que l'intelligence aurait bien tort, rentrant dans ses légitimes et véritables droits, de se plaindre d'un partage où la part